



Marina Pittau – RAIGHINAS

À la mémoire de mon père
Une femme, poussée par le vent du destin,
quitte son île.
Au milieu de la mer en tempête
s'élève son chant nostalgique...

« *In memoria di mio padre* »
*Una donna, spinta dai venti del destino
lascia la sua isola.
In mezzo al mare in tempesta
s'innalza il suo canto nostalgico.*

Raighinas, « racine » : c'est un appel de la terre d'origine : ses parfums, ses saveurs, le son de la mer, le rythme des vagues, la chaleur du soleil.

Raighinas, *radici* : *é il richiamo della terra d'origine, i suoi profumi, i sapori, il suono del mare, il ritmo delle onde, il calore del sol.*

Les interprètes

Marina Pittau est née à Cagliari, en Sardaigne. Dès sa plus tendre enfance, elle s'imprègne de toutes les mélodies et des rythmes qu'elle entend. Elle aime chanter ! Mais sa terre lui paraît hostile : elle ne peut pas y développer sa passion pour le chant et la musique. Comme un oiseau qu'on veut mettre en cage, elle doit s'envoler. Elle décide de partir pour le Nord, ses bagages emplis de souvenirs et de mélodies. La musique est désormais sa seule patrie et elle erre longtemps comme une nomade. Foncièrement autodidacte, elle témoigne dans son chant et son jeu de guitare d'une grande liberté expressive.

En 1982, elle arrive à Paris, où elle entreprend ses premières études musicales, et aussi ses premières expériences de la scène en interprétant les chants traditionnels de sa terre natale. Elle est invitée plusieurs fois à la radio, d'abord à France Musique, puis à France Culture, qui lui consacre une émission, « une Sarde à Paris ».

Après quelques années, elle poursuit ses études au Conservatoire populaire de Genève, où elle obtient un diplôme de chant classique. C'est à cette époque qu'elle commence à étendre son champ artistique en direction de la composition et du théâtre. Elle participe dès lors à de nombreux concerts, festivals, émissions de radio et de télévision en France, en Suisse, en Italie, en Espagne et, dernièrement, jusqu'au Maroc.

Marina Pittau enregistre son premier CD, « *A Distempus* », en 1996, en duo avec la chanteuse Lucia Albertoni. Depuis plusieurs années, elle se consacre à l'enseignement de la guitare et, surtout, du chant dans le cadre des Ateliers d'ethnomusicologie de Genève, animant notamment des stages de chant polyphonique.

Pour préparer ce nouveau disque, Marina a fait un long séjour dans sa terre natale afin d'y retrouver ses racines et de renouer des liens avec des musiciens traditionnels. Les enregistrements, réalisés sur place, présentent les résultats de cette rencontre avec certains des plus remarquables de l'île.

Valentino Meloni est né à San Gavino Monreale en Sardaigne. Baignant dans la musique depuis son plus jeune âge, il commence à étudier la guitare avec son père, Maestro Celio Meloni. Guitariste éclectique, formé tant à la musique classique qu'au style traditionnel sarde, il a souvent accompagné des poètes improvisateurs. En tant qu'interprète et que compositeur, il se produit fréquemment en solo, en duo ou au sein de diverses formations. Depuis plusieurs années, il enseigne également la guitare en Sardaigne.

Orlando Mascia est né à Maracalagonis, en Sardaigne. Il se produit depuis de nombreuses années dans l'intention de faire vivre différents instruments typiques de Sardaigne : les *launeddas*, une triple clarinette de roseau, le *sulittu*, une petite flûte de berger, la guimbarde (*trunfa*) et l'accordéon diatonique (*organittu*). Spécialiste notamment de la fabrication de ces instruments, il enseigne et anime des stages dans différentes écoles de Sardaigne. Il a également participé à de nombreux festivals et émissions en tant que soliste ou qu'accompagnateur, en Sardaigne et à l'étranger.


Peppino Cabiddu est né à Abbasanta, en Sardaigne. Il chante et joue de la guitare sarde depuis l'âge de treize ans. Passionné par le « chant à guitare » (*boghe a chiterra*), un style qui s'est développé dans le Centre-Nord de l'île dont il est originaire, il est fréquemment invité à participer aux fameuses « sérénades » traditionnelles. Dans le passé, il a souvent accompagné à la guitare les plus grands chanteurs, notamment lors des joutes de chant à guitare (*gare de boghe a chiterra*), tout en se produisant aussi en soliste.

Rossella Faa, chanteuse et compositrice, est également sarde. Elle collabore à divers groupes de musique traditionnelle et a participé à différents projets théâtraux en tant que comédienne et que musicienne. Dans ce disque, elle prête sa voix à deux compositions de Marina Pittau : « *Rosariu* » et « *Dadenos abba* ».

Marco Malatesta est originaire des Abruzzes. Diplômé en musicologie de l'Université de Bologne, il suit également une formation de pianiste, de batteur et de percussionniste, qu'il a perfectionnée à Rome. Il travaille actuellement comme compositeur et musicien avec différentes troupes de théâtre et ensembles musicaux, avec lesquels il effectue de fréquentes tournées.

Le chant et la musique en Sardaigne

Malgré une superficie relativement limitée, la Sardaigne offre un répertoire musical très varié, ce qui s'explique historiquement par les différentes invasions qu'elle a subies. Par sa position stratégique en Méditerranée, cette île a suscité l'intérêt des puissances voisines, qui ont apporté leur culture et leurs



traditions. Celles-ci ont par la suite été remodelées et réinterprétées par les autochtones. C'est ainsi qu'on rencontre la guitare, apportée par les Espagnols qui sont restés quatre siècles, de 1327 à 1713. Mais la guitare sarde comporte des caractéristiques propres telles que l'accordage, toujours adapté à la tessiture du chanteur. Elle a donné naissance à un genre appelé *boghe a chiterra* (chant à guitare), qui s'est surtout développé dans les régions du Logudoro et de la Gallura (Centre-Nord de la Sardaigne).

Si le chant à guitare témoigne d'un heureux mariage entre les mélodies méditerranéennes archaïques et l'harmonie des accords de l'instrument, le répertoire soliste de la guitare sarde est en revanche directement inspiré de la musique modale des *launeddas*, la clarinette triple sarde, dont le jeu témoigne de l'antiquité d'une pratique de l'harmonie, caractéristique de la musique sarde.

Cette pratique s'est aussi développée dans la musique vocale, comme l'atteste le « chant à *tenore* » interprété par quatre voix d'hommes, un soliste et trois accompagnateurs. Ce genre est surtout chanté dans le centre de l'île (Barbagia, Baronia) avec son répertoire de danses et de chants profane et, en certaines occasions, également religieux. Ce sont cependant surtout les confréries (*confraternite*) qui ont interprété ce dernier. Une autre forme vocale très intéressante est la *poesia cantata* (poésie chantée) des *cantadores* : deux poètes ou plus improvisant sur des thèmes imposés, dont les compétitions poétiques sont souvent accompagnées par une guitare ou, parfois, par un petit chœur d'hommes.

Le chant sarde n'a que peu d'affinités avec les autres types de chant populaire européen : il se rapproche peut-être plus de certains chants africains et, plus encore, arabes du désert. Une de ses caractéristiques est son aspect mélismatique, sorte de vibration interne produite par l'ornementation. Les chants sont à la fois âpres et doux, et les voix gutturales et un peu nasillardes. Quant aux femmes, elles sont traditionnellement plutôt spécialisées dans le chant monodique sans accompagnement instrumental (elles ne jouent d'ailleurs généralement pas d'instruments) : chants religieux, lamentations funèbres, berceuses, chants d'amour et de travail.

D'une manière générale, la musique sarde se transmet oralement car ses mélodies ne se laissent pas réduire aux intervalles conventionnels de l'écriture musicale. Quant à la danse, elle occupe une place aussi importante que la musique en Sardaigne. La plus populaire est le *ballu tundu*, une danse rapide en cercle accompagnée instrumentalement. Son rythme est très riche et, comme en Grèce, très lié à un ethos, à un état d'âme particulier. Les rythmes ternaires sont

plutôt calmes, les binaires plus gais, et les quinaires (rythmes composés) volontiers frénétiques,

Les instruments

Les *launeddas* sont sans doute l'instrument le plus typique de la Sardaigne. Il s'agit d'une clarinette triple, constituée de trois tubes de roseau : le plus long, *tumbu*, produit le bourdon ; il est lié à un autre tube appelé *mancosa manna*, qui produit la mélodie d'accompagnement, alors que le plus court des trois, *mancosedda*, indépendant des deux autres, développe la mélodie principale. Le jeu est donc polyphonique, puisque les *launeddas* produisent simultanément deux mélodies et un bourdon. Une autre particularité des *launeddas* requiert la technique dite du « souffle continu », ou de la « respiration circulaire » ; une caractéristique que les *launeddas* partagent avec l'*arghûl* égyptien qui leur est semblable, mais qui ne comporte que deux tuyaux.

Jouées aujourd'hui surtout dans le Sud de la Sardaigne, les *launeddas* sont d'origine très ancienne. La découverte d'une petite statue du VII^e ou VIII^e siècle avant J.-C. représentant un musicien jouant de cet instrument témoigne de son antiquité. Dans le passé, les *launeddas* accompagnaient toujours les danses et de nombreux chants ; mais elles ont aujourd'hui souvent été remplacées par l'*organittu* (en italien : *organetto*), un petit accordéon diatonique inventé à Vienne en 1829 et importé en Italie en 1863 par un certain Paolo Soprani.

Les premières traces de la petite flûte de berger, le *sulittu* remontent au XV^e siècle. Elle était à l'origine associée à un tambourin, formant avec lui le couple « *sulittu e tamburinu* » joué par le même musicien, qui se produisait par exemple sur la place de l'église lors des fêtes religieuses, à l'occasion des mariages ou pour accompagner la danse ou le chant religieux *goccius*.

La *trunfa* est une petite guimbarde en fer utilisé par les bergers dans la montagne pour meubler leur solitude, mais aussi pour accompagner les danses et les sérénades d'amour.

La *chiterra*, la guitare, occupe une place importante dans la musique sarde, pour l'accompagnement des chants et des danses. Dans cet enregistrement, deux types de guitares ont été utilisés, toutes deux accordées un ton plus bas que la normale : une guitare classique aux cordes de nylon, et une « guitare sarde », qui comporte une caisse de résonance plus grande, et dont les cordes métalliques sont pincées à l'aide d'un plectre. Ce modèle fait son apparition après la Seconde Guerre mondiale, pour accompagner le « chant à guitare » (*boghe a chiterra*), et notamment les joutes vocales (*gare*).

Quant aux percussions, utilisées dans certaines pièces de cet enregistrement pour varier la palette sonore, elles ne sont pas d'origine sarde : le *cajón* est un modèle de type andalou, le *bendir* un tambour sur cadre nord-africain, et le *udu*, un idiophone en terre cuite provenant du Nigéria. On rencontre encore le triangle et quelques tambours dans le Centre de la Sardaigne (Aidomaggiore, Gavoi), ainsi que d'autres

instruments aujourd'hui rarement utilisés.

Les enregistrements

1. *Su beranu*

Su beranu veut dire « Le printemps ». Cette version fait partie d'une catégorie archaïque de chants appelés *mutettus* ou *mutos*. Ce sont des motets d'amour, très répandus dans toute la Sardaigne. « Le printemps est arrivé et il a coloré les fleurs ; je vous laisse à tous un agréable souvenir. [...] Les nomades se promènent à la lueur de la lune, parmi les étoiles ; il y en a une qui brille pour moi. »

2. *A bosu pregaus*

Ce chant appartient au genre satirique appelé « *canzone a curba* » du Campidano ; il a été composé par Efisio Pintor Sirigu, un poète de Cagliari. Il raconte l'histoire de fileuses à la recherche d'un époux. Comme elles se sentent devenir vieilles – leurs cheveux blanchissent, leurs dents tombent... – elles prient Santa Filomena de leur trouver un mari, même vieux, pauvre, laid, stupide ou boiteux : elles sont prêtes à tout accepter !

3. *Rosariu*

Ce « rosaire » est une composition à trois voix *a cappella* de Marina Pittau, dont le texte est une prière traditionnelle à la Vierge.

4. *Ballu sardu*

À l'origine, le *ballu sardu* est une danse instrumentale du Campidano jouée à la guitare et inspirée de la musique modale des *launeddas*. Marina nous en donne une interprétation très personnelle à la guitare, dans laquelle elle introduit quelques couplets chantés en *logudorese*. « La danse en rond, il faut la poursuivre. Les chaussures de ma commère sont bonnes pour mes pieds. »

5. *Su bandidu Antuneddu*

Ce texte de la fin du XIX^e siècle parle d'un hors-la-loi appelé Antuneddu. L'histoire raconte qu'il vivait dans le maquis, au désespoir de sa mère, qui eût préféré le voir mort plutôt que bandit, tandis que sa femme, très triste et nostalgique, attendait son retour à la maison. Cet arrangement original est inspiré du chant « *La Corsicana* », d'origine corse, que le chanteur Ciccheddu Mannoni a fait connaître en Sardaigne.

6. *Dadenos abba*

Comme son nom le signale, « *Dadenos abba* » (« Donnez-nous de l'eau ») est une invocation à la pluie pratiquée durant les longues périodes de sécheresse. On prie Santu Giorgi et Maimone afin que l'eau revienne pour abreuver la nature et les animaux assoiffés. La musique est de Marina ; c'est un chant à trois voix, divisé

en deux parties : la première, lente, est une prière, et la seconde, au rythme vif, est inspirée du chant *a tenore*.

7. *Duru duru a trunfa*

Duru duru vient d'un terme arabe qui signifie « tourner ». C'est une comptine destinée à faire danser les enfants sur les genoux. L'originalité de ce chant – composé par Marina à partir d'une danse de Bitti – est qu'elle chante en même temps qu'elle joue de la guimbarde.

8. *Dies irae*

Dies irae, le « Jour de la colère », est un chant grégorien, et plus précisément une hymne composée au XIII^e siècle par Beato Tommaso da Celano. Il traduit en *logudorese* par G.M. Dettori. « Tragique sera le jour où le monde disparaîtra dans les flammes, comme il a été prophétisé. »

9. *Sa chiterra*

Cette sérénade amoureuse est un « chant en ré » (*canto in re*) du Logudoro, par lequel débute souvent les joutes de « chant à guitare ». Il est considéré comme virtuose et difficile à interpréter. « À cette heure de la nuit, une guitare joue devant ma porte et console mon cœur mélancolique. »

10. *A baddà*

A baddà, « à danser », est une danse chantée du Logudoro, très gaie et très rythmée. Le texte est celui d'une comptine du XVIII^e siècle, destinée à enseigner aux enfants la voix des différents animaux. Les autres couplets sont riches en allusions érotiques, afin de stimuler les danseurs.

11. *Non potho riposare*

Le texte est tiré du poème « *Adiosa* » de Badore Sini, mis en musique par G. Rachel en 1927. « Je ne peux pas reposer mon amour car je pense à toi en chaque instant. Ne sois pas triste, avec de mauvaises pensées. Je t'assure que je ne désire et n'aime que toi. »

12. *Dillu de Anton' Istene*

Cette danse est très répandue dans toute la Sardaigne. Le texte est d'Antioco Casula, surnommé « Montanaru », un poète du XIX^e siècle ; c'est une berceuse dans laquelle l'auteur souhaite beaucoup de bonheur à l'enfant Anton' Istene.

13. *Goccius de Santa Luxia*

Le mot *goccius* ou *gosos*, du castillan *gozos* ou du catalan *goigs*, « joie », est un héritage de la domination hispano-catalane. Il désigne des hymnes religieuses destinées à honorer les saints. Celui-ci raconte la vie de Santa Lucia, protectrice de la lumière.

Marina Pittau

Je tiens à remercier tous les musiciens qui ont participé à cet enregistrement, et en particulier le Maestro di

boghe a chiterra Peppino Cabiddu pour sa générosité et sa disponibilité. Mes remerciements s'adressent aussi à Gianni Menicucci, dont le jeu de udu ajoute une couleur particulière au morceau « *Su beranu* », à Giovanni Carlini et Renaud Millet Lacombe pour leur travail technique, à Laurent Aubert et Nicole Wicht pour leur confiance, ainsi qu'à toutes les personnes qui m'ont soutenue dans cette nouvelle aventure.



Marina Pittau

Marina Pittau – RAIGHINAS

To the memory of my father

*A woman, driven by the wind of destiny,
left her isle.*

*Amidst the raging sea,
her nostalgic song is heard...*

« In memoria di mio padre »

Una donna, spinta dai venti del destino
lascia la sua isola.

In mezzo al mare in tempesta
s'innalza il suo canto nostalgico.

Raighinas ('root'): *nostalgia for one's country of origin, its perfumes, savours, the sound of the sea, the rhythm of the waves, the warmth of the sun...*

Raighinas, radici : é il richiamo della terra d'origine, i suoi profumi, i sapori, il suono del mare, il ritmo delle onde, il calore del sol.

The musicians

Marina Pittau was born in Cagliari, Sardinia. From her earliest childhood she was inspired by the melodies and rhythms she heard around her. And she loved to sing! But her homeland seemed hostile: she could not develop her passion for singing and music there. Rather than resigning herself to the life of a caged bird, she decided to take flight, to head north, taking with her memories, her melodies. From then on music was her only real home. For a long time she wandered like a nomad. Completely self-taught, her singing and guitar playing showed great freedom of expression.

In 1982 she arrived in Paris, where she began to study music and had her first stage experiences singing the traditional songs of her native Sardinia. She was also invited to appear on radio, France Musique and France Culture; the latter devoted a programme to her entitled 'Une Sarde à Paris'.

A few years later she went on to study at the Conservatoire Populaire in Geneva, where she obtained her diploma in classical singing. It was then that she began to take an interest in composition and theatre. She has taken part in many concerts, festivals, and radio and television broadcasts in France, Switzerland, Italy, Spain and, recently, Morocco.

Marina Pittau recorded her first CD, 'A Distempus', in 1996, in duo with the singer Lucia Albertoni. For several years now she has been teaching the guitar and singing - including courses in vocal polyphony - within the framework of the Ateliers d'Ethnomusicologie in Geneva.

In preparation for this new recording, Marina returned to Sardinia for a protracted stay, with the aim of finding her roots and creating new relationships with traditional musicians. These recordings made in Sardinia present the results of her encounter with some of the island's most remarkable musicians.

Valentino Meloni was born at San Gavino Monreale in Sardinia. Immersed in music since he was very young, he took his first guitar lessons with his father, Maestro Celio Meloni. An eclectic guitarist, trained in classical music as well as in the traditional style of Sardinia, he has often accompanied the ad-lib performances of poets. As a musician and composer, he appears solo, in duo, or as a member of various groups. And for several years now, he has been teaching the guitar in Sardinia.

Orlando Mascia was born at Maracalagonis in Sardinia. For many years now he has been performing with aim of keeping alive various instruments that are typical of Sardinia: the launeddas (a triple reed clarinet), the sullittu (a small shepherd's flute), the trunfa (jew's harp) and the organittu (diatonic accordion). He also makes these instruments, as well as teaching and organising courses in various schools in Sardinia. As a soloist and an accompanist he has taken part in many festivals and has appeared on radio and television, in Sardinia and elsewhere.

Peppino Cabiddu was born at Abbasanta in Sardinia. He has been singing and playing the Sardinian guitar since the age of thirteen. Very keen on boghe a chiterra ('guitar song'), a style that developed in the northern-central part of the island, where he was born, he often takes part in the famous traditional 'serenades'. He has often accompanied great singers on the guitar, notably at the gare de boghe a chiterra ('guitar song' contests), and he also appears as a soloist.

Rossella Faa is a singer and a composer, also from Sardinia. She works with various traditional music groups and has taken part in many theatre projects as an actress and musician. On this recording, she is heard in two compositions by Marina Pittau, 'Rosariu' and 'Dadenos abba'.

Marco Malatesta comes from the Abruzzi. He studied musicology at the University of Bologna and trained as a pianist, drummer and percussionist in Rome. He now works as a composer and musician with various theatre companies and music groups, touring frequently.

Singing and instrumental music in Sardinia

Although Sardinia is quite small, the island's musical repertoire is one of great variety. This is explained historically by the different invasions it has suffered over the centuries. Its strategic position in the Mediterranean aroused the interest of its powerful neighbours, who imported their culture and their traditions, which were subsequently remodelled and reinterpreted by the natives. Thus, one finds the guitar, brought to the island by the Spaniards, who remained there for four centuries, from 1327 to 1713. But the Sardinian guitar has its own specific features, such as the tuning which is always adapted to the

tessitura of the singer's voice. It gave rise to a genre known as boghe a chiterra ('guitar song'), which developed around Logudoro and Gallura in northern-central Sardinia.

The boghe a chiterra successfully combines archaic Mediterranean melodies with the harmony of guitar chords. The solo repertoire of the Sardinian guitar, on the other hand, is directly inspired by the modal music of the launeddas, the Sardinian triple clarinet, which attests to an ancient practice that is typical of the island.

This practice has also developed in vocal music, as is attested by 'a tenore' singing, which is performed by four male voices (a soloist and three accompanists). This genre is found mainly in the centre of the island (Barbagia, Baronia) with its repertoire of dances and secular songs and, on certain occasions, also religious songs (generally performed by confraternities). Another very interesting vocal form is the poesia cantata (sung poetry) of the cantadores, when two or more poets improvise on set themes, often to an accompaniment provided by a guitar, or sometimes a small male-voice chorus.

The singing one finds in Sardinia has very little in common with other types of European folk singing. It is closer perhaps to some types of African singing, and has even more in common with the singing of some Arab groups living in the desert. A typical feature is the use of melisma, a group of notes sung to a single syllable. The singing is both rough and gentle, and the voices are guttural, with a slightly nasal twang. As for the women, they specialise traditionally in monody, without any instrumental accompaniment (furthermore, it is rare for Sardinian women to play musical instruments): religious songs, funeral laments, lullabies, love songs and work songs.

Generally speaking, Sardinian music is passed on orally; its melodies do not conform to the conventional intervals of written music.

Dancing is as important as music in Sardinia. The most popular dance is the ballu tundu, a fast round dance with instrumental accompaniment. Its rhythm is very rich and, as in Greece, closely connected with an ethos, a particular mood or disposition. The dances in triple time are quite calm, those in duple time are merrier, and the pieces in quintuple time are generally very lively.

Musical instruments

The launeddas is no doubt the most typical instrument of Sardinia. It is a triple clarinet with three reed pipes of different lengths. The tumbu (longest) is the bass drone. It is bound with a short cord to the mancosa manna (medium-sized reed), which is used to accompany the melody. The shortest of the three tubes, the mancosedda, separate from the other two, plays the melody. It is therefore a polyphonic



instrument, producing simultaneously a melody, a countermelody and a drone. The player holds the tumbu and the mancosa manna in the left hand and the mancosedda in the right. He holds all three reeds in his mouth at once and uses circular breathing to produce a continuous stream of sound. The Egyptian arghûl, with only two pipes, is played in a similar way.

Played today mainly in southern Sardinia, the launeddas is a very old instrument. A bronze statuette representing a launeddas player has been dated to the seventh or eighth century BCE. In the past the launeddas was always used to accompany dances, as well as many songs; but today its place is often taken by the organittu (Italian: organetto), a small diatonic accordio invented in Vienna in 1829 and imported into Italy in 1863 by one Paolo Soprani.

The small shepherd's pipe, the sulittu, was already in existence in the fifteenth century. It was originally played in combination with a tambourine (sulittu e tamburinu), the same musician playing both instruments. He would play them in front of the church at religious feasts, for example, or for weddings, or to accompany dancing or the religious song known as goccius.

The trunfa is a small, metal jew's harp, which is played by shepherds in the mountains to while away the time, but also as an accompaniment to dances and love serenades.

The chiterra (guitar) plays an important part in Sardinian music, accompanying songs and dances. Two types of guitar are used on this recording, both of them tuned a tone lower than normal: a classical guitar with nylon strings, and the 'Sardinian guitar', with a larger resonator and metal strings plucked with a plectrum. The latter was introduced after the Second World War to accompany the boghe a chiterra and the vocal contests (gare).

For variety, percussion instruments are used in some of the pieces. They are not of Sardinian origin. The cajón (box drum) is of the Andalusian type, the bendir is a frame drum from North Africa, and the udu is a Nigerian idiophone made from unfired clay. In central Sardinia (Aidomaggiore, Gavoi), one still comes across the triangle and a drum or two, as well as other instruments rarely used today.

The recordings

1. Su beranu

Su beranu means 'Springtime'. This version belongs to the very old category of songs known as mutettus or mutos. These 'love motets' are very common throughout Sardinia. 'Springtime is here and the flowers are colourful. [...] The nomads roam in the moonlight, under the stars; one of them is shining for me.'

2. A bosu pregaus

This song from Campidano belongs to the satirical genre known as 'canzone a curba'. It was composed by Efsio Pintor Sirigu, a poet from Cagliari. It tells the story of spinners who would like to marry. Their hair is turning white, they are losing their teeth...they feel that they are growing old. So they pray to Santa Filomena to find them a husband. It does not matter if he is old, poor, ugly, stupid or lame: anything will do!

3. Rosariu

This 'rosary' is a composition for three voices a cappella. It was composed by Marina Pittau to a traditional prayer to the Virgin Mary.

4. Ballu sardu

The ballu sardu was originally an instrumental dance from Campidano, played on the guitar and inspired by the modal music of the launeddas. Marina gives us here a very personal interpretation on the guitar. Some of the verses are sung in Logudorese (the dialect of Logudoro) 'The round must go on. My cousin's shoes are good for my feet.'

5. Su bandidu Antuneddu

This text, dating from the late nineteenth century, tells the story of an outlaw by the name of Antuneddu. To his mother's despair, he lives in the maquis: she would rather her son be dead than live as a bandit. His wife, meanwhile, sadly and nostalgically awaits his return. The original arrangement heard here was inspired by 'La Corsicana', a song of Corsican origin that was brought to Sardinia by the singer Cicccheddu Mannoni.

6. Dadenos abba

'Give us water'. This song appealing for rain was traditionally sung during the long dry months. The singer prays to Santu Giorgi and Maimone for water for the thirsting plants and animals. Marina composed the music. The song, for three voices, is in two sections: the first one (slow) is a prayer and the second one, with its lively rhythm, is inspired by the a tenore genre.

7. Duru duru a trunfa

Duru duru comes from an Arabic word meaning 'to turn' or 'to spin'. It is a song used to dandle a child on one's lap. Composed by Marina, inspired by a dance from Bitti, it is original in that she sings it while simultaneously playing the jew's harp.

8. Dies irae

The text of the Dies irae ('Day of wrath'), the sequence of the Mass for the Dead, is attributed to Thomas of Celano (d. c1250). It was translated into Logudorese (the dialect of Logudoro) by G. M. Dettori. 'Tragic will be the day when the world disappears into the flames, as was prophesied.'

9. Sa chiterra

This love serenade, a canto in re (song in D) from Logudoro, often begins the gare de boghe a chiterra ('guitar song' contests). It calls for great virtuosity and is very difficult to perform. 'At this hour of the night a guitar is playing outside my door, consoling my sad heart.'

10. A baddá

A baddá ('for dancing') is a very lively and very rhythmic dance song from Logudoro. The words are those of an eighteenth-century nursery rhyme, intended to teach children the sounds made by different animals. The additional verses are full of erotic allusions, as a stimulus to the dancers.

11. Non potho riposare

The words are taken from Badore Sini's poem Adiosa, which was set to music by G. Rachel in 1927. 'I cannot let my love rest, for I think of you all the time. Be not sad, have no unpleasant thoughts. I promise that I desire and love only you.'

12. Dillu de Anton' Istene

This dance is found throughout Sardinia. The words are by the nineteenth-century poet Antioco Casula, more commonly known as 'Montanaru'. It is a lullaby in which the author wishes great happiness on the child, whose name is Anton' Istene.

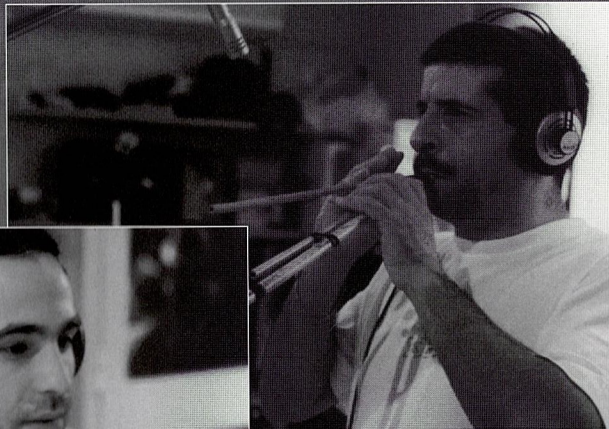
13. Goccius de Santa Luxia

The word goccius or gosos, from the Castilian gozos or the Catalan goigs, meaning 'joy', is a legacy of Hispano-Catalonian domination. It refers to hymn-like songs in honour of the saints. This one recounts the life of Santa Lucia (St Lucy), whose name is traditionally associated with light, and therefore sight (of which she is the patron).

Marina Pittau

Translation: Mary Pardoe

I would like to thank all the musicians who took part in this recording, and especially Peppino Cabiddu, master of the boghe a chiterra, for his generosity and receptiveness. My thanks also to Gianni Menicucci, whose playing of the Nigerian udu gives a very original colouring to the piece entitled 'Su beranu'; to Giovanni Carlini and Renaud Millet Lacombe for their technical work; to Laurent Aubert and Nicole Wicht for having faith in me, and to all those who have given me their support in this new venture.



Orlando Mascia jouant des launeddas

Valentino Meloni à la guitare

Photos : Tina Carlini

